

II. La traduction

A. Conseils généraux et principaux défis

Une bonne traduction est celle qui, tout en respectant l'**authenticité de la langue-cible**, restitue l'intégralité des **effets de sens du texte-source**. Cette double exigence de **fidélité** requiert de la part du traducteur rigueur, humilité, et une certaine dextérité linguistique pour aller bien au-delà d'une juxtaposition littérale de mots, et appréhender le texte comme une totalité organisée.

Rappelons d'abord de grands principes.

- ▷ Toute traduction doit commencer par un **repérage précis de la situation d'énonciation narrative**. Prendre le temps de répondre aux questions *qui ? quoi ? où ? quand ?* mais aussi *qui parle ? qui voit ?* c'est se prémunir contre certains dangers découlant d'une lecture hâtive, comme l'anachronisme ou une **visualisation** erronée de la situation décrite. Il est donc conseillé, plutôt que de commencer à traduire pour ainsi dire « à l'aveugle », dès la première lecture, de prendre le temps nécessaire pour procéder à ces repérages et d'en tirer les conséquences utiles. Le **lieu** de l'action sera déterminant : selon que celle-ci se déroule au Royaume-Uni ou aux États-Unis, c'est un certain bagage lexical et culturel qu'il s'agira de mobiliser pour traduire avec précision. La compréhension exacte du **statut social** de tel personnage dans le cadre d'un texte littéraire pourra aussi aider à trouver le ton juste si celui-ci comporte un passage dialogué. Il faudra également distinguer **époque de publication et temps de la narration**, notamment dans l'hypothèse d'un texte littéraire, où la situation de la diégèse dans un passé plus ou moins éloigné pourra avoir des répercussions sur le **registre** de langue. Les marqueurs de temps, de lieu et de mouvement, tout comme les jalons rhétoriques du discours, devront enfin particulièrement retenir l'attention. En somme, la traduction doit être précédée d'une phase d'analyse rhétorique et thématique, comparable au premier contact avec le support d'une explication de texte littéraire ou civilisationnel.
- ▷ **Le paratexte**, qui indique au candidat si le support est de nature **journalistique ou littéraire**, lui permet ainsi de commencer à cerner l'« horizon d'attente » du texte. Si l'exercice requiert dans les deux cas les mêmes qualités et procède de la même exigence, les stratégies de traduction varieront parfois face à tel ou tel support. Une répétition, par exemple, pourra, dans un texte littéraire, relever d'une intention manifeste de l'auteur, d'un choix stylistique et, à ce titre, être conservée dans la traduction. À l'inverse, dans un article de presse, la répétition n'aura pas nécessairement la même valeur et pourra, selon les cas, être avantageusement effacée par un travail sur les synonymes dans le texte d'arrivée.
- ▷ **Le registre de langue** doit systématiquement retenir l'attention du candidat. Certaines maladroites découlent parfois de l'hésitation à traduire fidèlement ce

qu'il a pourtant identifié comme une familiarité, ou à l'inverse un style empesé, dans le texte-source. La fidélité est certes due au message et à son contenu informatif, mais aussi à la **tonalité** et au registre de langue qui le véhiculent.

- ▷ Il est crucial de tout traduire, sans **omissions**. Celles-ci, qu'elles soient volontaires ou non, seront toujours considérées par le correcteur comme un refus de traduire, et donc de prendre des risques. À ce titre, les omissions sont en règle générale **pénalisées très fortement dans les concours**. Face à un segment difficile dont plusieurs mots lui échappent, le candidat devra donc s'efforcer d'**inférer le sens du contexte**, en visant la cohérence de l'argumentation ou de la narration qu'il a identifiée. Face à un terme technique ou simplement précis dont on peinerait à trouver la traduction, il faut avoir le réflexe de traduire par l'**hyperonyme** (terme générique dont le sens inclut celui de plusieurs autres), plutôt que de laisser un espace vide : si, en thème, « cabillaud » ne vous inspire guère, optez, faute de mieux, pour **fish**, mais ne laissez pas de « blanc » !

1. Typologie des erreurs

En version comme en thème, chaque erreur de traduction est « tarifée » selon un barème de points-fautes. Quelques trouvailles remarquables sont parfois bonifiées, mais la règle générale est que chaque copie reçoit d'abord une note négative, correspondant à une addition de points-fautes, qui sera ensuite convertie sur vingt. Les correspondances « erreur ↔ nombre de points-fautes » peuvent varier d'un concours à l'autre, et d'une année sur l'autre en fonction de la difficulté des textes, mais on peut retenir les invariants suivants :

- ▷ Les omissions coûtent le maximum de points-fautes relevés sur le segment concerné à partir d'un échantillon de copies.
- ▷ Les fautes de grammaire ou de syntaxe coûtent toujours plus cher que les fautes lexicales (si l'on excepte les barbarismes ou les non-sens).
- ▷ Les fautes d'orthographe sont toujours sanctionnées, soit à l'unité, soit sous forme d'un « forfait ».

On peut distinguer les types d'erreurs suivants, classés du moins grave au plus grave au sein de chaque catégorie :

► Erreurs de compréhension

- ▷ Faux-sens (une nuance n'est pas saisie, mais la traduction est dans le bon champ lexical).
- ▷ Contresens (la traduction sort du champ lexical, voire propose l'exact contraire de ce que le texte-source exprime).
- ▷ Non-sens (le segment produit dans la langue-cible est incompréhensible).

Conseils généraux et principaux défis

Notez que toutes ces erreurs peuvent porter sur un mot isolé ou « gangrener » un segment de phrase, voire une phrase entière, et ainsi entraîner un nombre de points-fautes d'autant plus élevé. Faux-sens, contresens et non-sens peuvent porter sur le lexique et/ou la syntaxe.

► Erreurs d'expression

- ▷ Mal dit, très mal dit.
- ▷ Sous-traduit ou sur-traduit.
- ▷ Improprété (la traduction proposée du mot ne convient pas en contexte, alors qu'elle conviendrait dans d'autres contextes).
- ▷ Registre de langue inapproprié (trop familier ou trop formel dans le contexte donné).
- ▷ Calque (traduction littérale aberrante : le traducteur se laisse abuser par le texte-source et produit dans la langue-cible un énoncé qui ne serait pas naturel pour un natif ; à distinguer de la traduction littérale, parfois justifiée).

► Erreurs morphologiques

- ▷ Orthographe lexicale (nombre de consonnes, mais aussi majuscules, etc.).
- ▷ Orthographe grammaticale (désinences grammaticales, accord du participe passé, mais aussi accents circonflexes du subjonctif, etc.).
- ▷ Barbarisme (création d'un mot qui n'existe pas ; à distinguer du néologisme volontaire qui, dans de très rares cas, peut être exigé par le texte).
- ▷ Verbes irréguliers...

► Erreurs grammaticales et syntaxiques

- ▷ Prépositions.
- ▷ Déterminants.
- ▷ Emploi et construction du génitif.
- ▷ Temps (choix ponctuel d'un temps, mais aussi concordance des temps).
- ▷ Structures verbales.
- ▷ Modalité.
- ▷ Barbarisme grammatical...

Bien évidemment, un segment erroné peut relever de différents types d'erreur : un calque portant sur un faux-ami peut se doubler d'un contresens, une improprété d'une faute d'orthographe, etc. Dans ce cas, on additionne en général les points-fautes.

Gardant à l'esprit l'échelle de gravité des erreurs, le candidat devra donc élaborer une stratégie: s'il ne faut bien sûr pas renoncer à toute ambition stylistique (les trouvailles seront toujours récompensées), il s'agit bien cependant d'**évaluer les risques pris** et de traduire en conséquence. Le cas emblématique est celui des expressions dites idiomatiques. Certaines sont transparentes d'une langue à l'autre (*crier au loup* ↔ **to cry wolf**), tandis que d'autres ne pourront être traduites qu'avec un équivalent *a priori* assez éloigné. Un réflexe de bon sens en traduction consistera donc, si vous n'êtes pas certain de l'équivalent, à sous-traduire l'expression idiomatique par le biais d'une paraphrase pour ne pas risquer de verser dans le non-sens. La stratégie d'évitement sera, certes, sanctionnée, mais sans doute moins que la production d'un énoncé absurde.

Par exemple, comment traduire « c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase » ?

- ▷ La solution idéale est l'équivalent idiomatique anglais :
| *c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase* ↔ **it's the last straw (that breaks the camel's back)**.
- ▷ Une traduction littérale à l'aide de **drop** et de **water overflowing out of the vase** constituerait un calque doublé d'un non-sens, qui pourrait coûter un minimum de 6 points-fautes, et sans doute beaucoup plus !
- ▷ Une sous-traduction consistant ici à traduire l'esprit de l'expression en renonçant à en traduire la lettre (**I can't put up with it any longer**) ne coûterait vraisemblablement que 2 points-fautes, voire pourrait être acceptée sans malus (dans ce cas, l'équivalent idiomatique **the last straw (that breaks the camel's back)** serait bonifié). « Stratégiquement », en cas de doute sur l'équivalent idiomatique, il est donc souvent bien préférable d'opter pour la sous-traduction...

2. Le registre de langue

Il importe d'emblée de cerner le registre de langue employé. La tâche sera aisée en thème, et tout phénomène lexical original en français (archaïsme, dialecte, jargon, familiarité...) devra idéalement donner lieu à la recherche d'un **équivalent** anglais, étant entendu que **la traduction du sens primera toujours sur le rendu du registre**. Il faut ici rappeler qu'à bien des égards, la réussite en traduction au niveau des concours dépend directement de la capacité de l'étudiant à évaluer les risques qu'il prend. Si les barèmes peuvent varier marginalement d'un concours à l'autre, une **sous-traduction** consistant par exemple en l'abandon volontaire d'un registre marqué « coûtera » toujours moins de points-fautes qu'un barbarisme ou qu'un non-sens !

Ceci étant dit, il ne faut naturellement pas renoncer à toute ambition, notamment dans le domaine de la précision lexicale. C'est d'ailleurs souvent le maniement des registres et la connaissance de la **connotation** (sens subjectif) des mots au-delà de

Conseils généraux et principaux défis

leur simple **dénotation** (sens objectif) qui fondent la différence entre une traduction acceptable et une excellente traduction.

En guise d'exemples, on classera du plus formel au plus familier (voire grossier) les énoncés suivants en proposant, les équivalents anglais :

Cette satanée voiture refuse de démarrer! ♦♦♦ That cursed car won't start!
Cette fichue voiture refuse de démarrer! ♦♦♦ That damned car won't start!
Cette foutue voiture refuse de démarrer! ♦♦♦ That bloody car won't start!
Cette saloperie de voiture refuse de démarrer! ♦♦♦ That fucking car won't start!

Succomber ♦♦♦ to succumb, to expire
Décéder ♦♦♦ to pass away
Mourir ♦♦♦ to die
Crever ♦♦♦ to snuff it
Casser sa pipe ♦♦♦ to kick the bucket

Le travail sur le registre de langue pourra aussi affecter les formes verbales et modales et s'avérer ainsi un test grammatical intéressant aux yeux des correcteurs.

Oserais-je vous demander de l'aide? ♦♦♦ Would you mind my asking for your help?
Puis-je vous demander de l'aide? ♦♦♦ May I ask for your help?
Pourrais-je vous demander de l'aide? ♦♦♦ Could I ask for your help?
Je peux vous demander de l'aide? ♦♦♦ Can I ask for your help?

Par ailleurs, puisqu'il peut s'avérer difficile pour des étudiants, à qui l'on enseigne en général l'anglais le plus châtié, de mobiliser en situation de concours un vocabulaire informel, il ne faut pas perdre de vue qu'un texte littéraire fonctionne comme un **réseau** de signification : si tel mot familier fait l'objet d'une sous-traduction, faute d'équivalent, il sera parfois possible de compenser cette perte ailleurs dans la phrase en introduisant, par exemple, une **forme explétive** (*kind of, I mean...*), une **interjection** (*look, well...*), ou encore une **ellipse** de l'auxiliaire ou de certains pronoms...

Notez enfin qu'il faut être capable d'identifier les **sautes de registre**, qui peuvent correspondre à la volonté ponctuelle d'un narrateur d'introduire un contrepoint comique et/ou familier, à un changement de locuteur dans un dialogue ou encore, comme dans l'extrait ci-dessous, à l'introduction d'une citation au sein d'un texte discursif :

It is hard to think of any neo-conservative who has put on his country's uniform other than in his dreams. Mr Kerry can legitimately argue that, as someone who has been at the sharp end of battle, he would have thought more carefully than these "**chicken hawks**" before launching a preventive war. He gets some of his loudest applause on the stump when he says that he knows "**something about aircraft carriers for real**".

(*The Economist*, January 31st 2004)

La saute de registre est ici manifeste, entre une langue journalistique plutôt soutenue et deux citations dont la première est caractérisée par un terme familier (**chicken**, employé plutôt que **cowardly** + jeu de mot avec **hawk**, terme communément utilisé pour désigner les « faucons », partisans d'une option militaire) et la

seconde par un lexique minimal : **something... for real**. Naturellement, la traduction doit s'efforcer de respecter cette saute de registre :

« Existe-t-il un seul néo-conservateur qui a porté l'uniforme de son pays ailleurs que dans ses rêves ? M. Kerry, parce qu'il a servi en première ligne, peut légitimement avancer qu'il aurait réfléchi plus sérieusement que ces « **poules mouillées de faucons** » avant de s'engager dans une guerre préventive. Lors des réunions publiques, c'est notamment lorsqu'il déclare qu'il « **s'y connaît en porte-avions pour de vrai** » qu'il est le plus franchement applaudi. »

3. Les allusions culturelles

Véritables défis au traducteur, puisqu'elles n'ont, en général, pas de strict équivalent dans la langue-cible, les allusions culturelles posent plusieurs problèmes : l'équivalent choisi est-il spontanément compréhensible ? Ne remet-il pas en cause le contexte socio-culturel décrit ? À quel type de public s'adresse-t-il ?

Pour traduire les allusions culturelles, plusieurs stratégies existent mais il est difficile, hors contexte, d'en conseiller une au détriment de l'autre :

- **l'emprunt** du terme de la langue départ, que l'on considère alors suffisamment transparent ou connu pour figurer dans la langue-cible ;
- **l'équivalence** approximative ;
- **l'explication**, directement insérée dans le corps du texte ou mise entre parenthèses.

On exclut volontairement ici la pratique de la **note de traducteur**, toujours suspecte dans les concours car considérée comme un échec.

Considérons plusieurs exemples de phrases contenant des références culturelles et les stratégies mobilisables pour les traduire :

- **They would dash to the pub right after work.**

La représentation de ce qu'est un *pub* est suffisamment claire pour un lecteur francophone pour que l'on puisse d'emblée écarter la solution de **l'explication**. **L'équivalent** le plus proche du *pub*, à considérer le degré de convivialité du lieu, serait le café mais il va de soi que les deux termes ne recourent pas exactement les mêmes réalités culturelles. Il faut donc ici **emprunter** le terme anglais.

| ...♦ Ils avaient l'habitude de courir au pub juste à la sortie du travail.

- **He was appointed head of MI5.**

Selon que l'on privilégie ici emprunt, équivalence ou explication, la phrase se traduira de trois manières différentes :

| ...♦ Il a été nommé à la tête du MI5

| ...♦ Il a été nommé à la tête de la DGSI britannique

| ...♦ Il a été nommé à la tête des services de contre-espionnage britannique

Conseils généraux et principaux défis

La première solution (**emprunt**) est envisageable, si elle s'adresse à un lecteur au fait de l'actualité, exposé aux médias d'information ou... aux films d'espionnage!

La seconde (**équivalence**) s'adresse à un public potentiellement plus large, à condition que l'appellation DGSI (Direction Générale de la Sécurité Intérieure) soit pour lui suffisamment évocatrice. Celle-ci bénéficie sans doute d'une reconnaissance spontanée assez faible de la part du grand public, puisque ce n'est que récemment que ce nouveau service est né de la fusion entre DST et Renseignements Généraux.

La troisième (**explication**) a ici l'avantage de neutraliser la question du lectorat potentiel en insistant sur la définition des activités du service concerné, plus que sur son appellation.

► He has been working as a Reader at King's College for five years.

Voici une définition du terme qui pose problème ici :

- « In British universities, a Reader is a lecturer of the highest grade below Professor » (*Oxford Dictionary of English*).

L'**emprunt** est ici inenvisageable. Le titre de **Professor** aurait été transparent, mais celui de **Reader** ne peut spontanément être significatif qu'à un lectorat très limité. Il y aurait en outre un risque majeur de contresens : **a reader** ≠ **a Reader**.

L'**équivalence** est possible :

| ⇨ Il est maître de conférences à King's College depuis cinq ans.

Elle n'est cependant pas tout à fait satisfaisante, car les grades de l'Université française (Maître de Conférences, Professeur des Universités) ne correspondent pas à la hiérarchie en vigueur dans les établissements britanniques (**Lecturer, Senior Lecturer, Reader, Professor**). La solution consistant à étoffer « maître de conférences » en « maître de conférences habilité à diriger des recherches » est séduisante, puisqu'il s'agit souvent, en France, d'une étape intermédiaire avant de devenir Professeur, mais ne correspond pas non plus exactement à la réalité universitaire britannique où des **Lecturers** peuvent diriger des thèses très tôt dans la carrière.

L'**explication**, couplée à l'**emprunt**, est sans doute ici la solution la moins erronée :

| ⇨ Il est Reader (grade intermédiaire entre Maître de Conférences et Professeur) à King's College depuis cinq ans.

► He passed his A-levels with flying colours.

On conviendra que l'emprunt strict (⇨ Il a été brillamment reçu aux A-levels) n'est ici guère envisageable qu'auprès d'un lectorat spécialisé. L'équivalence est possible (⇨ Il a été brillamment reçu au baccalauréat) mais l'intervention d'un terme français dans un contexte britannique marqué pourra surprendre, d'autant plus qu'un nombre croissant d'élèves passent le baccalauréat international en Grande-Bretagne. L'explication (⇨ Il a été brillamment reçu à l'examen de fin d'études secondaires), éven-

tuellement couplée à l'emprunt (↔ *Il a été brillamment reçu aux A-levels, équivalent britannique du baccalauréat*) est sans doute préférable.

4. Les noms propres

► Les noms et prénoms

- ▷ Ils ne se traduisent généralement pas : il ne faut bien sûr pas traduire Peter par Pierre en version, ou Henri par Henry en thème... La brusque intervention d'un nom à consonance française dans un environnement anglo-saxon, et inversement, serait saugrenue. En revanche, si un personnage est affublé d'un diminutif comique, il faut idéalement trouver un équivalent produisant le même effet (par exemple « Piggy » est rendu par « Porcinet » dans la traduction de *Lord of the Flies* publiée par Gallimard).

- ▷ Si un nom propre est utilisé pour son acception générique, il faut bien sûr utiliser un équivalent.

“Google makes it easier to find Smiths and Joneses” [titre d'un article de *USA Today*, avril 2009]
↔ « Grâce à Google, il est plus facile de retrouver les Dupont et les Durand »

- ▷ Notez que les patronymes peuvent se mettre au pluriel en anglais, mais pas en français.

The Harveys and the Joneses are used to going on holiday together.
↔ *Les Harvey et les Jones ont l'habitude de partir en vacances ensemble.*

- ▷ Lorsqu'il s'agit d'un personnage public, historique, etc., l'usage peut imposer une traduction :

Queen Elizabeth II ↔ *la Reine Elisabeth II*, Plato ↔ *Platon*, Christopher Columbus ↔ *Christophe Colomb*, Mona Lisa ↔ *La Joconde*, Jeanne d'Arc ↔ *Joan of Arc*, etc.

► Les noms géographiques

- ▷ On traduit, **chaque fois qu'il existe un équivalent attesté dans la langue-cible**, les noms de pays, de régions, de villes, de mers, de rivières, de chaînes montagneuses ou de bâtiments publics.

the Netherlands ↔ *les Pays-Bas*, the Hague ↔ *La Haye*, the Rocky Mountains ↔ *les Rocheuses*, the House of Commons ↔ *la Chambre des Communes*, the River Thames ↔ *la Tamise*, Gênes ↔ *Genoa*, etc.

- ▷ L'usage peut également nécessiter de modifier l'**orthographe** de certains noms de villes :

Reims ↔ *Rheims*, Lyon ↔ *Lyons*, Marseille ↔ *Marseilles*, Venise ↔ *Venice*, Edinburgh ↔ *Édimbourg*.